

DORAIS, François-Olivier et Jean-François LANIEL (2020)
L'autre moitié de la modernité : conversations avec Joseph Yvon Thériault, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 332 p. (ISBN : 978-2-7637-4818-4)

Yves Frenette

Volume 33, numéro 1-2, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083779ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083779ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frenette, Y. (2021). Compte rendu de [DORAIS, François-Olivier et Jean-François LANIEL (2020) *L'autre moitié de la modernité : conversations avec Joseph Yvon Thériault*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 332 p. (ISBN : 978-2-7637-4818-4)]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 33(1-2), 341-346. <https://doi.org/10.7202/1083779ar>

résultats. Les recherches de Jaumain, tout comme celles de Cornelius Jaenen, constituent des incontournables. Puis, dans un chapitre d'une grande richesse analytique, Anthony Spitaëls fait ressortir les mises en scène de la propagande ecclésiastique, en comparant *Le guide du colon français au Canada* de l'abbé Jean-Baptiste Proulx et les écrits de l'abbé Gaire. Il est suivi par François-Xavier Eygun qui présente une étude plus classique des romans d'aventure et de colonisation de l'auteur français Louis-Frédéric Rouquette, qu'on a comparé à Jack London. La section et le livre se terminent par une analyse de la réception critique dans la presse francophone des romans autobiographiques de l'ingénieur agronome suisse André Borel, qui a séjourné en Alberta au début du XX^e siècle.

Si on aurait parfois souhaité que les **textes qui composent** cet ouvrage collectif fassent montre d'une plus grande profondeur, il n'en demeure pas moins qu'ils constituent des jalons importants dans l'avancement des connaissances sur la présence franco-européenne dans l'Ouest canadien. Il faut donc savoir gré à Sathya Rao d'avoir organisé le colloque de l'automne 2017 et d'avoir fait paraître ce livre.

NOTE

1. Depuis lors, les articles du numéro thématique de *e-crini* (vol. 3, 2012) sur *Les immigrants français au Canada à l'époque de la Grande Migration transatlantique (1870-1914)* (sous la direction de Françoise Le Jeune, Yves Frenette, Paul-André Linteau et Didier Poton) sont de nouveau disponibles dans la revue *Études canadiennes/Canadian Studies*, vol. 86, n° 2 (2019).

Yves FRENETTE

Chaire de recherche du Canada sur les migrations, les circulations et les communautés francophones
Université de Saint-Boniface

DORAIS, François-Olivier et Jean-François LANIEL (2020) *L'autre moitié de la modernité: conversations avec Joseph Yvon Thériault*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 332 p. (ISBN: 978-2-7637-4818-4)

Joseph Yvon Thériault est sans conteste un des intellectuels les plus influents de la francophonie canadienne, au côté de François Paré et de Monica Heller. Comme ces derniers, il

a fait école. Ce n'est donc pas surprenant que deux jeunes universitaires aient décidé de mener avec lui des entretiens quelques années avant sa retraite. L'un, François-Olivier Dorais, est historien; l'autre, le sociologue Jean-François Laniel, est le disciple le plus fidèle de Thériault. Ils ont en commun une admiration presque sans bornes pour ce dernier, tout comme leur préfacier E.-Martin Meunier et leur postfacière Stéphanie Chouinard. Véritables exégètes de l'œuvre abondante de Thériault (sept livres, quatorze directions d'ouvrages collectifs ou de revues, plus de 150 chapitres ou articles), Dorais et Laniel en connaissent tous les coins et recoins, ce qui en fait des intervieweurs perspicaces. Se profile dans *L'autre moitié de la modernité* un portrait intellectuel d'une grande profondeur.

La préface de Meunier met bien la table en évoquant le professeur et le chercheur «d'une classe à part» (p. X), l'intellectuel public de grande envergure. Pour leur part, Dorais et Laniel discutent dans l'introduction au titre révélateur («Converser avec un grand homme»), de leur relation avec Thériault et ses travaux, en plus de faire ressortir son enracinement «vaste et étendu, en temps et en géographie» (p. 33).

L'ouvrage compte trois parties divisées en dix chapitres. La première s'intitule «Un monde de sens» et couvre la période allant de la naissance de Thériault jusqu'à ses premières années d'enseignement universitaire. Le premier chapitre sur Caraquet est particulièrement bien réussi. D'emblée, le sociologue déclare à ses interlocuteurs: «Je me sens autant un enfant de ce lieu que de ma famille» (p. 39). Il décrit un univers de cohérence aménagé autour de la structure paroissiale, et qui a longtemps été sous la mainmise de marchands jersiais venus dans la péninsule acadienne pour exploiter les ressources halieutiques. Ce petit monde des années cinquante, c'était en fait l'Acadie «nationalitaire», qui deviendra un concept phare de son œuvre. Ainsi, l'empathie de Thériault envers le traditionalisme se formait déjà. Le Collège de Bathurst, où il fit ses études secondaires dans les années soixante, vivait alors, comme les autres établissements scolaires acadiens et canadiens-français, une période de grande transformation, avec en arrière-plan l'action modernisatrice du gouvernement provincial de Louis Robichaud. Le chapitre 2 amène le lecteur à Ottawa, le jeune Acadien y poursuivant des études de maîtrise en sciences

politiques et son exploration du monde intellectuel. Celui-ci le séduit, notamment les penseurs de la dépendance et de l'autogestion. Dans cette mouvance, Thériault voyage pendant trois mois en Amérique latine, avant de partir pour Paris, à l'automne 1976, pour entamer des études doctorales, sous la direction d'Henri Deroche, au Collège coopératif de l'École des hautes études en sciences sociales. Il passe un an dans la Ville lumière et, au retour, il est embauché par le Département de sociologie de l'Université d'Ottawa. Quelques années plus tard, soit en 1981, il soutiendra sa thèse sur le coopératisme et le développement en Acadie. Cette première partie du livre se termine sur le second moment français de Thériault au milieu des années quatre-vingt, alors qu'il découvre la philosophie politique française, particulièrement les auteurs qui s'intéressent à la démocratie: Claude Lefort, qui l'a beaucoup marqué, et d'autres comme François Furet, Marcel Gauchet et Pierre Rosanvallon. Ce chapitre est l'occasion pour le chercheur de présenter sa conception de la démocratie qui, selon lui, doit assumer la part de la tradition qui l'influence: «on ne peut créer d'Homme nouveau; l'Homme ne se crée pas, il est *déjà-là*» (p. 107).

La deuxième partie du volume traite du politique, de l'histoire, et de la mémoire. Elle comprend quatre chapitres portant respectivement sur l'articulation entre la tradition et la modernité, l'insertion dans une intention nationale, la socialisation du droit, la solidarité démocratique et les mouvements sociaux. Thériault parle d'abord de son délaissement des concepts d'ethnie et d'identité en faveur de celui de «nationalitaire», alternative au paradigme multiculturaliste qui, selon lui, comporte des dangers pour les petites sociétés construites «sur une force d'ambivalence» (p. 135). Ensuite, dans le chapitre 5, le sociologue reprend sa critique de l'idée d'américanité promue par plusieurs intellectuels québécois, Gérard Bouchard en tête, qui veulent «dissocier définitivement le Québec de l'héritage canadien-français» (p. 143), y compris dans sa dimension catholique. Au passage, Thériault évoque la fondation, à l'Université d'Ottawa, du Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM), qu'il dirigea pendant plusieurs années. Dans le chapitre suivant, Dorais et Laniel discutent avec lui de la judiciarisation du politique, c'est-à-dire de la substitution des cours de justice

aux gouvernements, autre thématique forte de ses travaux. Au Canada, cette problématique est liée au caractère de plus en plus postmoderne du pays, comme en témoigne la *Charte canadienne des droits et libertés*. Enfin, le chapitre 7 donne lieu à des réflexions provocantes sur le rapport entre démocratie et mouvements sociaux, exemplifié au Québec par le «Printemps érable» de 2012, qui témoignerait du refus de l'institution chez les jeunes et de la montée de la performance individuelle. Plus largement, le débat se situe autour des liens entre la question sociale et la question nationale, ainsi que dans l'opposition entre rupture et réforme, Thériault favorisant cette dernière.

La dernière partie, qui est composée de trois chapitres, consiste en des regards et prospectives sur la nécessaire repolitisation de la francophonie canadienne, les petites sociétés face au cosmopolitisme et la nécessité d'une sociologie classique renouvelée. Le chercheur évoque le contexte qui l'a incité, dès le début de sa carrière, à s'intéresser aux communautés francophones et, vingt ans plus tard, à développer le concept de «faire société», concept qui a eu autant, sinon plus, d'échos que celui de «complétude institutionnelle» du sociologue fransaskois Raymond Breton. «Faire société» a permis à Thériault de transcender les postures essentialistes et les postures constructivistes, tout en lui servant à réitérer sa thèse de la persistance d'une intention vitale au Québec et dans certains lieux de la francophonie canadienne. Quant à la question des petites sociétés ou petites nations, qui est le sujet du chapitre 9, elle est, pour le sociologue, centrale, tant en Europe qu'au Canada, particulièrement en raison de l'immigration massive et de la montée du cosmopolitisme. Enfin, les interlocuteurs de Thériault l'amènent sur le terrain de la pratique sociologique, y compris la sienne. Il précise d'abord qu'il ne se définit ni comme un théoricien de la sociologie ni comme un sociologue qui a voulu faire œuvre de théoricien. Abreuvé aux postures des fondateurs de la discipline sociologique, tout comme à celles de certains contemporains, Raymond Aron par exemple, Thériault s'identifie plutôt à la figure du spectateur engagé, soucieux de garder une distance critique tout en contribuant aux grands débats sociétaux:

Le sociologue, dit-il, demeure avant tout un savant, c'est-à-dire que sa caractéristique primordiale demeure celle de

produire une connaissance qui aide à mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons (p. 275).

Les conversations de François-Olivier Dorais et Jean-François Laniel avec Joseph Yvon Thériault se sont terminées à l'automne 2015. À la veille de la publication, les deux intervieweurs ont cru bon de le questionner sur les derniers développements sociétaux et politiques: la montée des populismes de gauche et de droite, l'élection de la Coalition avenir Québec, la crise linguistique en Ontario et le Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes, la question raciale et la sociologie raciale. Après cette stimulante mise à jour, il revient à Stéphanie Chouinard de clore *L'autre moitié de la modernité*. Le titre de sa postface est particulièrement bien choisi: «Joseph Yvon Thériault, sociologue acadien malgré lui?» En effet, pour la politologue, c'est

véritablement par la lorgnette de l'Acadie que l'on peut comprendre le parcours intellectuel et la cohérence interne de l'œuvre de Thériault, depuis les années 1980 jusqu'à aujourd'hui, alors que les débats de société autour de lui l'inspiraient à se pencher sur différents enjeux... (p. 313).

Ainsi, ses racines acadiennes ont suscité les idées maîtresses de l'intellectuel: persistance d'un monde commun et d'une intention vitale, le «nationalitaire», «faire société», dialogue constant entre les petites nations et l'universel.

Il faut remercier François-Olivier Dorais et Jean-François Laniel d'avoir réalisé cette série d'entretiens qui tient lieu de synthèse de la pensée de Thériault. Leurs questions ont cependant les défauts de leurs qualités: elles témoignent certes d'une connaissance approfondie des travaux du sociologue, mais elles trahissent une complicité intellectuelle qui va un peu trop loin. À la lecture des questions, j'ai souvent souhaité que les deux jeunes chercheurs soient plus critiques et poussent l'interviewé dans ses retranchements. J'aurais aussi voulu en savoir plus sur le processus des entrevues, sur lequel ils sont peu loquaces.

Je termine par une interrogation, ou plutôt deux: compte tenu de l'importance des racines acadiennes de Joseph Yvon Thériault pour sa pensée, s'il était originaire de la Prairie, aurait-il été plus sympathique au cosmopolitisme? Et *a contrario*, si

Raymond Breton, autre grand sociologue, était né en Acadie plutôt qu'en Saskatchewan française, nous aurait-il donné l'influent concept de «complétude institutionnelle»?

Yves FRENETTE

Chaire de recherche du Canada sur les migrations, les circulations et les communautés francophones
Université de Saint-Boniface

J. R. Léveillé et E. D. Blodgett, *Ex Nihilo*, édition bilingue, At Bay Press, Winnipeg, 2021, 89 p.

Ex Nihilo est un livre unique et sans précédent. Nous avons eu des collaborations entre auteurs, comme les romans des frères Goncourt, mais jamais un échange comme celui-ci, où J. R. Léveillé s'exprime en français, et E. D. Blodgett en anglais. *Ex Nihilo* est une cantate à deux voix. Un duo où les voix se mêlent en contrepoint.

C'est Ted Blodgett qui entame le dialogue, avec sa voix douce et distincte:

you spoke of how the wind
had certain shades

curtains of
the lengthening afternoon

infinity falls slowly through
the late light

Et J. R. Léveillé qui lui répond:

*le vide prend la forme qu'il veut
et tout ce qui vient va*

*je reste en place
pour l'éveil de la nuit*

Comment les deux poètes se sont-ils rencontrés? En 2016, les Éditions du Blé ont publié un recueil bilingue de E. D. Blodgett intitulé *Horizons*, mot aussi bien français qu'anglais. «Ce n'est qu'au lancement du recueil en septembre 2016 que Ted et moi avons fait connaissance. Avec sa moustache un peu hirsute, il me faisait l'impression d'un sympathique morse qui écrivait dans une espèce de code Morse poétique très fin, dit Léveillé. Le lendemain, nous avons partagé une pizza dans un